



**Syria**

Archéologie, art et histoire

**83 | 2006**

**Hommage à Henri de Contenson**

---

**Kjeld VON FOLSACH, Henrik THRANE & Ingolf THUESEN,**  
*From Handaxe to Khan. Essays presented to Peder  
Mortensen on the occasion of his 70th birthday*

**Henri de Contenson**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/syria/288>

DOI : 10.4000/syria.288

ISSN : 2076-8435

**Éditeur**

IFPO - Institut français du Proche-Orient

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 301-302

ISBN : 9782351590515

ISSN : 0039-7946

**Référence électronique**

Henri de Contenson, « Kjeld VON FOLSACH, Henrik THRANE & Ingolf THUESEN, *From Handaxe to Khan. Essays presented to Peder Mortensen on the occasion of his 70th birthday* », *Syria* [En ligne], 83 | 2006, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 12 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/288> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.288>

---

© Presses IFPO

## BIBLIOGRAPHIE

**Kjeld von FOLSACH, Henrik THRANE & Ingolf THUESEN, *From Handaxe to Khan. Essays presented to Peder Mortensen on the occasion of his 70th birthday*, Aarhus University Press, Aarhus, 2004. Un volume cartonné pelliculé de 12 x 22,5 cm, 332 pages, 156 fig. Prix : 46,95 €. - ISBN 87-7934-107-1.**

Les mélanges offerts à notre collègue et ami l'archéologue danois Peder Mortensen à l'occasion de ses 70 ans reflètent le large éventail de ses intérêts scientifiques. Rédigés entièrement en anglais, ils regroupent les contributions de neuf Danois, trois Allemands, trois Américains, deux Anglais, deux Australiens, deux Belges, un Italien et un Syrien.

Après une évocation de la carrière sur le terrain et dans les musées de Peder Mortensen par Henrik Thrane, l'ouvrage peut être divisé en trois sections d'inégale importance : la première, comprenant onze contributions et 136 pages, est consacrée à l'Orient pré-hellénistique ; la seconde, avec trois contributions et 50 pages, traite de l'Antiquité classique ; la troisième, qui regroupe sept contributions et 115 pages, s'intéresse à la culture et à l'art de l'Islam. Les trois dernières pages sont consacrées à la présentation des auteurs. L'activité de Peder Mortensen s'est déployée depuis la Préhistoire du Levant jusqu'à la Protohistoire de l'Iran.

Sultan Muhesen fait le point de nos connaissances sur le Paléolithique en Syrie, avec les récentes trouvailles de fossiles d'*homo erectus* dans l'Acheuléen de Nadaouiye et de Néandertaliens à Dederiye.

La reprise des fouilles à Yabroud a mis au jour des racloirs transverses yabroudiens, décrits par Rose Solecki, et deux pistes d'empreintes de pieds de rhinocéros et d'un hominidé mesurant environ 1,60 m, étudiées par Ralph Solecki.

Hans-Georg Gebel s'efforce de comparer l'attitude vis-à-vis du silex et des autres ressources minérales des sociétés du Néolithique pré-poteries avec celle des sociétés du Néolithique à poteries dans un exposé très théorique.

Frank Hole utilise la description des nomades récents du Zagros central et des vestiges matériels laissés par leurs campements pour repérer les traces archéologiques de sites analogues, en particulier Tula'i au nord-est du Khouzistan.

Joan Oates propose une révision de la culture d'Obeid en Mésopotamie à partir des trouvailles de Oueili près de Larsa et de Demirgentepe près de Malatya, site qu'elle considère comme une véritable colonie obeidienne à l'instar des colonies urukiennes.

Ingolf Thuesen décrit les mégalithes du Mont Nébo, relevés par Mortensen en 1992 ; il distingue des dolmens et des menhirs, réunis par des rangées de

blocs, du Bronze Ancien I et des tombes circulaires du Bronze Moyen II C ; les premières sont associées à une enceinte circulaire édifiée autour d'une construction massive. Une datation analogue du Bronze Ancien I a été proposée pour les mégalithes de la région de Ma'an ; il en va peut-être de même pour ceux étudiés naguère par le P. Tallon au nord du Liban.

Nous nous arrêterons assez longtemps sur la contribution de Ernie Haerinck et Bruno Overlaet, de la Mission archéologique belge en Iran, parce qu'elle permet de situer exactement les fameux « bronzes du Louristan ». Les auteurs retracent la chronologie des nécropoles du Pusht-i Kuh sur le flanc sud de la chaîne du Louristan. (1) Chalcolithique (4500-3500 BC) : tombes individuelles en cistes de pierre avec poterie peinte en noir à motifs géométriques et bouquetins (gobelets, vases à pied ajouré), vases, sceaux à bélière, massues, haches et pilons incisés en pierre, une massue en cuivre, deux figurines en terre cuite, l'une féminine, l'autre de bovidé ; relations avec la Susiane. Lacune durant la période d'Uruk. (2) Bronze Ancien I (3000-2900 BC) : tombes individuelles en cistes, avec rares pots à décor géométrique très sobre en noir ou noir et rouge, anneaux, alènes, haches et couteaux en cuivre. (3) Bronze Ancien II (ED I-II à Akkad) : trois régions distinctes : (a) influence mésopotamienne, avec tombes collectives mégalithiques, vases carénés de type « *Scarlet Ware* » bichromes avec bouquetins dans des métopes, cylindres-sceaux de style mésopotamien, haches à douille, poignards, récipients et ustensiles en cuivre, comparables à ceux des Tombes Royales d'Ur, perles en coquillages du golfe Persique. (b) proche du Deh Luran, avec tombes collectives mégalithiques, vases globulaires à décor peint mono- ou polychrome de bouquetins étirés et oiseaux en métopes, rares haches à douille et un poignard en cuivre. (c) proche du Pish-i Kuh, avec rares tombes collectives à couverture en forme de toit, pots à décor monochrome géométrique (cf. Godin III 6, Suse IV A), haches à douille, outillage et figurine de sanglier en cuivre. (4) Bronze Ancien III (2300-2000 BC) : tombes individuelles à vaisselle de type Pish-i Kuh, rares vases unis mésopotamiens, rares haches à douille et poignards, quelques cylindres-sceaux de style Guti, une perle en cornaline gravée de l'Indus. (5) Bronze moyen et récent (2000-1300 BC) : vases unis, gobelets en bronze et cylindres-sceaux

du Babylonien ancien dans des tombes du Bronze ancien réutilisées. (6) Fer I A (1300-1150 BC) : tombes individuelles avec « *toggle pins* », cruches à bec triflé, théières à bec, rares vases peints dans la tradition du Bronze récent au Pish-i Kuh (Giyān III-II, Godin III), gobelets carénés, vases en faïence et bagues en nacre de style kassite récent, bijoux en fer, bracelets, pointes de flèches et poignards à manche creux en bronze, premiers types de bronzes du Louristan avec haches digitées, bracelets à extrémités en « canard nageant », tiges surmontées de têtes animales, manches d'aiguiseurs à tête animale. (7) Fer B-II A (1150-900 BC) : tombes rares mais contenant des bronzes du Louristan. (8) Fer II B (900-750 BC) : tombes individuelles avec théières à anse de panier, tasses, poignards en fer, pointes de flèche en bronze, une tige à décor stylisé de type Louristan. (9) Fer III (750-650 BC) : cimetières plus abondants avec poterie grise, décor incisé de style Baba Džian III du Pish-i Kuh, vases et bijoux en bronze, armement et outillage en fer ; les bronzes du Louristan ne subsistent plus que dans le Pish-i Kuh ; contacts avec l'Élam et l'Assyrie, qui se monte agressive vis-à-vis du Louristan (bas-relief rupestre néo-assyrien de Shikāft-i Gulgul).

Hans J. Nissen passe en revue les relations entre la Mésopotamie et l'Élam, dont la puissance viendrait de sa situation géographique à la fois en plaine et en montagne.

D. T. Potts reprend l'étude du bas-relief rupestre de Kurangun, qui domine la vallée de la Fahliyan : le dieu aux eaux jaillissantes qui y figure serait, comme l'avait proposé Amiet, Napirisha d'Anshan, accompagné de sa parèdre Kiririsha.

Erik Hallager souligne qu'à l'Helladique/Minoen récent III les empreintes de sceaux avec parfois des inscriptions en linéaire B sont limitées aux palais mycéniens : Thèbes, Mycènes, Pylos, Knossos. Les sites qui n'ont livré d'empreintes que sur les bouchons de jarres, tels que Mallia, Kommos, Khania en Crète, Sparte, Midea et Tyrinthe au Péloponnèse ne sont que des officines annexes. Le monument de Tyrinthe ne peut donc plus être interprété comme un palais.

Nous mentionnerons brièvement les contributions relatives aux périodes classiques qui ne sont pas de notre compétence. Lise Hannestad étudie la personnalité de Séleucos Nikator avec une référence particulière aux vestiges de sa capitale à Séleucie de Piérie. Ross Burns explore le vieux Damas aux environs de Bayt al-Aqqad, ancien palais où Inge et Peder Mortensen ont installé en 2000 l'Institut danois et qui a été construit sur les ruines du théâtre romain. Michele Picirillo analyse la mosaïque de Shaykh Zuwaydeh entre Rafah et al-'Arish ; datée du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, elle atteste le syncrétisme pagano-chrétien de cette époque. Le reste du volume concerne l'Islam depuis ses origines jusqu'à la période contemporaine et n'a donc pas sa place ici.

Henri DE CONTENSON

**Sophie CLUZAN, *De Sumer à Canaan. L'Orient ancien et la Bible*, Seuil/Musée du Louvre Éditions, 2005, un volume relié cartonné avec jaquette de 26,5 x 29,5 cm, 312 p., une carte, 88 fig. Prix : 45 €. - ISBN : 8.02.066962.5.**

Dans cet ouvrage luxueusement édité, l'auteur renouvelle le thème déjà évoqué par de nombreux savants, en particulier par notre maître André Parrot, des rapports entre les textes bibliques et les civilisations qui ont précédé leur rédaction dans l'Orient ancien. Après une préface d'Henri Loyrette, Président-directeur du Musée du Louvre, et une introduction, elle trace un tableau de la géographie de cette région, de l'histoire du pays de Canaan et précise les limites territoriales et chronologiques des divers peuples qui se sont souvent succédé au Proche-Orient et dont les noms figurent de façon anachronique dans la Bible.

L'auteur passe en revue les sources écrites actuellement connues de Mésopotamie, d'Ougarit et de l'Ancien Testament, puis en évalue la valeur historique. Elle se tourne ensuite vers l'archéologie

dont elle souligne les limites et « l'aspect presque insoluble de cette recherche biblique où l'on tente de mêler résultats archéologiques, textes bibliques et textes extrabibliques ».

Dans le reste de l'ouvrage, Sophie Cluzan confronte successivement les grands thèmes bibliques aux découvertes faites dans l'Orient ancien. Les plus anciens textes concernant les origines du cosmos et de l'homme sont en sumérien dès 2600 avant notre ère, puis en accadien avec le mythe paléo-babylonien d'*Atrahasis* peu avant 1600 et surtout le poème de l'*Enûma-elish* à partir de 1150 environ, qui sera encore connu dans une version grecque au V<sup>e</sup> siècle de notre ère. Leur comparaison avec les textes de la Création, les deux récits de la Genèse, le psaume CIV et le Livre de Job révèle des emprunts assurés. Le second récit